

BibliO DÉCOUVERTE

L'association
**HISTOIRE
ET VIE
D'ONNAING**
en partenariat
**AVEC
LA VILLE**



présente son nouvel ouvrage :

LE TOUR D'ONNAING

HIER ET AUJOURD'HUI
L'HISTOIRE ET LE NOM DES RUES

Pour contacter l'association :

M PERESSONI Frédéric - 06 71 94 80 25
frederic.peressoni@orange.fr



Onnaing

SCANNEZ-MOI
POUR CONSULTER
NOTRE
PHOTOTHÈQUE !



Patrimoine
pour tous

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

VOYAGE DANS LE TEMPS

DÉCOUVERTES

EXPOSITIONS

GUIDES

ANIMATIONS



« Chers.es Onnaingeois.es,
Je suis heureux que ce retour à une certaine normalité se fasse par le biais de la Culture.
Notre ville change ! Elle évolue et les grands projets vont redessiner le visage d'Onnaing pour longtemps.
Pour autant, la conservation et la mise en valeur de notre patrimoine font toujours partie de nos priorités.

A l'occasion de ces journées du patrimoine, je vous invite donc à découvrir ou redécouvrir Onnaing et son histoire, au travers de ce livret, également disponible sur www.onnaing.fr, mais aussi à travers la visite commentée organisée grâce au partenariat entre le service culturel municipal, l'association Histoire et Vie d'Onnaing et les randonneurs du Mont de Retiau, que je remercie sincèrement.

Xavier Jouanin,
maire.



Rendez-vous sur notre site :
www.onnaing.fr

La BibliO - 03 27 20 34 16
culture@onnaing.fr

OUVRAGE DISPONIBLE A LA BIBLIO

Renseignements au 03 27 20 34 16
culture@onnaing.fr - www.onnaing.fr



Sources documentaires : Histoire et Vie d'Onnaing
Réalisation : Service Communication - Onnaing

Le Château Edmond BRABANT



HISTORIQUE

L'exploitation minière dans la région fut lancée à Fresnes en 1716 par le Vicomte Desandrouin fut ensuite développée par des compagnies privées. Des sondages furent effectués à Onnaing par les compagnies de Crespin et celle d'Anzin. Cette dernière, créée en 1857, procéda aux premiers sondages dans les Prés d'Onnaing en 1892 et décida l'année suivante de forcer un puits entre la frontière belge et les exploitations de la fosse Thiers.

La houille à la fosse Cuvinot se présente en couches de trois sortes : charbons gras, demi-gras et quart-gras. Une partie servait de combustible aux trains et aux usines, une autre était envoyée au gazomètre de Thiers pour en extraire gaz, ammoniac, benzol, goudron, coke...

Les « gueules noires » l'aimaient ce métier ! Et jusque dans les corons, on retrouvait la solidarité de ces hommes, de ces familles, souvent marqués dans leur chair, et même dans leur cœur par ce charbon dont ils connaissaient le prix !

LES MINEURS

Les premiers mineurs à travailler à la fosse Cuvinot étaient venus de Saint-Waast-La-Haut et la compagnie d'Anzin tint à les loger auprès de leur lieu de travail. La main-d'œuvre se recrutait surtout parmi la population locale et provenait parfois de la région minière du Pas-de-Calais.

Après la Première Guerre mondiale, l'immigration de main-d'œuvre fut encouragée par les Houillères de France pour pallier aux ravages de la guerre.

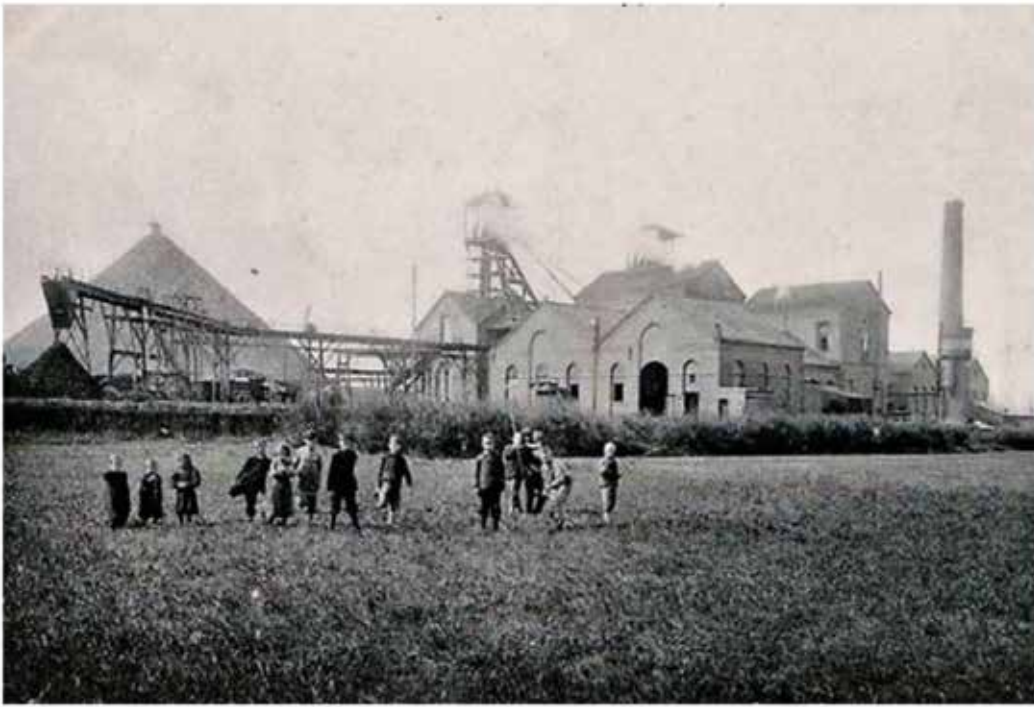
Vers 1920, les premiers Polonais commencèrent à s'installer dans les corons construits pour eux. Les Italiens prendront la relève après la Seconde Guerre mondiale et les Nord-Africains viendront compléter l'effectif lors de l'intense activité charbonnière entre 1950 et 1960.

Cet apport de population extérieure à Onnaing a créé, autour du carreau de la mine, une agglomération distincte où se côtoyaient diverses mentalités et mœurs, ce qui a contribué à faire de Cuvinot une entité à part dans la ville d'Onnaing.

La création d'une société folklorique polonaise par exemple, prouve l'existence d'un « ghetto » minier qui aura sa propre chapelle Sainte-Maria Goretti en 1956.

La Fosse Cuvinot

Historique extrait du livre rouge de 1980 : « l'exploitation minière » écrit par Guy Huart.



Edmond BRABANT

Edmond Brabant est né en Belgique en 1830 et a été marié à Elise Gouvion.

Il arriva à Onnaing en 1832, année de la création de la sucrerie et la ferme par son père François-Joseph.

Leur vie durant, Edmond Brabant et ses fils gèrent avec Alfred Brabant la ferme et la sucrerie fondée par leur père et aïeul.

Edmond Brabant, fils, fut maire d'Onnaing durant quatre années de 1900 à 1904 tandis que son frère Auguste fut président de la Lyre Ouvrière de 1902 à 1903.

La lignée des Brabant s'est éteinte avec le décès de Valentine en 1939.

Le Château d'Edmond BRABANT,

le « fabricant de sucre », est le seul château d'Onnaing à ne pas avoir eu son accès par la route nationale. Son entrée se faisait rue Victor-Hugo avec, à sa droite, la maison du concierge et les dépendances. Un grand parc boisé l'entourait.

La toiture de l'aile base était surmontée d'un vaste belvédère carré. On prétend que ce poste d'observation servait à Edmond Brabant pour surveiller, à l'aide de puissantes jumelles, le travail effectué par leurs métayers et journaliers dans les grandes terres de culture. Ce belvédère abrita ensuite la sirène d'alerte à la population.

Après la cessation de la sucrerie et de la ferme, le vaste domaine Brabant, qui s'étendait de la rue Victor-Hugo au chemin des Baudeliers, fut morcelé.

La propriété fut acquise en 1953 par la municipalité. L'ancien château a servi de centre médico-scolaire, a abrité la bibliothèque de l'amicale des anciens élèves et chaque mois, s'y déroulaient les consultations des nourrissons.

Devenu bureaux du C.C.A.S. et du service technique municipal, touché par le mэрule, le château fut rasé en août 2013.

La brasserie Arnould Mochez

Petite anecdote : le prénom Arnould fait référence au Saint-Patron des brasseurs (Arnould de Soissons).



La famille VENOT

Auguste-Emile Venot est né dans une famille de cultivateurs de Bourgogne. Il entre à 15 ans à l'École d'Arts et Métiers de Chalon-sur-Saône, dont il sort diplômé en 1868.

Il commence sa carrière comme traceur aux chantiers navals de La Ciotat, puis aux forges de Montataire, avant d'être embauché comme dessinateur, en 1879, aux ateliers Eiffel.

En 1883, il est embauché comme directeur technique de la fonderie Questroy à Tourcoing, dans le Nord, puis prend en 1884 la direction d'une usine métallurgique à Onnaing, près de Valenciennes, les E.M.O. dont il deviendra administrateur en 1887.

En 1894, suite à un désaccord avec son patron, il fonde sa propre entreprise, face à la gare et de l'autre côté de la voie ferrée. La Société de Constructions Métalliques d'Onnaing, Venot et Cie est née et il en est nommé gérant à vie.

Jean-Fernand Venot, fils aîné de Auguste-Emile Venot, dès sa sortie de l'école en 1903, collabore avec son père qui lui confie de plus en plus de responsabilités.

En 1920, l'absorption de la Société Thomas-Peslin et Cie, d'Anzin, dont les principales spécialités sont la construction des machines d'extraction et des compresseurs d'air pour les mines, entraîne la modification de la firme qui devient « Venot, Thomas-Peslin et Cie »

En décembre 1941, la société absorbe officiellement un de ses concurrents : les E.M.O. et s'étend encore davantage.

L'usine débute avec une cinquantaine d'ouvriers et employés. Elle se développe rapidement et occupe une place importante dans les industries de la région du Nord. Sa situation géographique les a naturellement poussés vers la fabrication du matériel pour les mines et elle exécute de nombreuses installations pour les Compagnies houillères du Nord et du Pas-de-Calais. D'abord spécialisée dans la charpente métallique, avec des réalisations remarquables comme la salle des fêtes de l'exposition universelle de 1900.

La guerre vient malheureusement arrêter l'essor de la société. Ses quatre fils mobilisés, Emile Venot tente de sauver ce qui peut l'être de son usine. Les ateliers sont occupés par les Allemands dès le mois d'août 1914 et subissent le sort commun à toutes les industries métallurgiques des régions occupées : le matériel, les machines et les approvisionnements sont transportés en Allemagne ou détruits sur place. Il mourut le 21 mars 1915.

Les Établissements VENOT



La famille MOCHEZ

La Brasserie Mochez semble avoir été fondé par Jacques-Ignace Mochez (1720-1815) et son frère Martin Mochez (1723-1785).

Arnould Mochez (1774-1855), fils de Jacques Ignace Mochez et Félix Joseph (1754-1819) fils de Martin Mochez reprennent la brasserie dans les années 1820.

En 1859, leur fils Eugène Mochez (1821-1871) et Jacques-Arnould Mochez (1797-1869) leur auraient succédé.

Arnould François (fils de Eugène Mochez), dirigera ensuite l'établissement.

Enfin, Arnould Amé prendra la succession de son père, Arnould-François Mochez, jusqu'à sa fermeture de la brasserie en 1940

La lignée des brasseurs Mochez s'arrête avec Arnould-Gérard et Jeannine (enfants d'Arnould-Amé), tous deux sans enfants.

Fabrication de la bière

Au commencement, la réalisation de la bière se faisait en cuve ouverte et brassage au palot (pelle percée en son milieu servant à mélanger le malt d'orge et l'eau lors de l'empattage afin d'extraire le sucre de l'orge pour obtenir de l'alcool). Au milieu du XIXe siècle la brasserie est mécanisée grâce à une machine à vapeur. En 1880 Arnould François installe une malterie qui fonctionna jusqu'aux destructions de la Première Guerre mondiale. En 1920, Arnould Amé, installe une nouvelle brasserie avec du matériel moderne. En 1927, l'usine fabrique de la bière de fermentation haute. Fermeture de la brasserie en 1940.

La brasserie MOCHEZ,

elle est la plus ancienne des brasseries d'Onnaing. Elle daterait d'avant la Révolution française.

Le porche, la touraille, le logement patronal et le bâtiment de brasserie (dit l'atelier) datent de 1821.

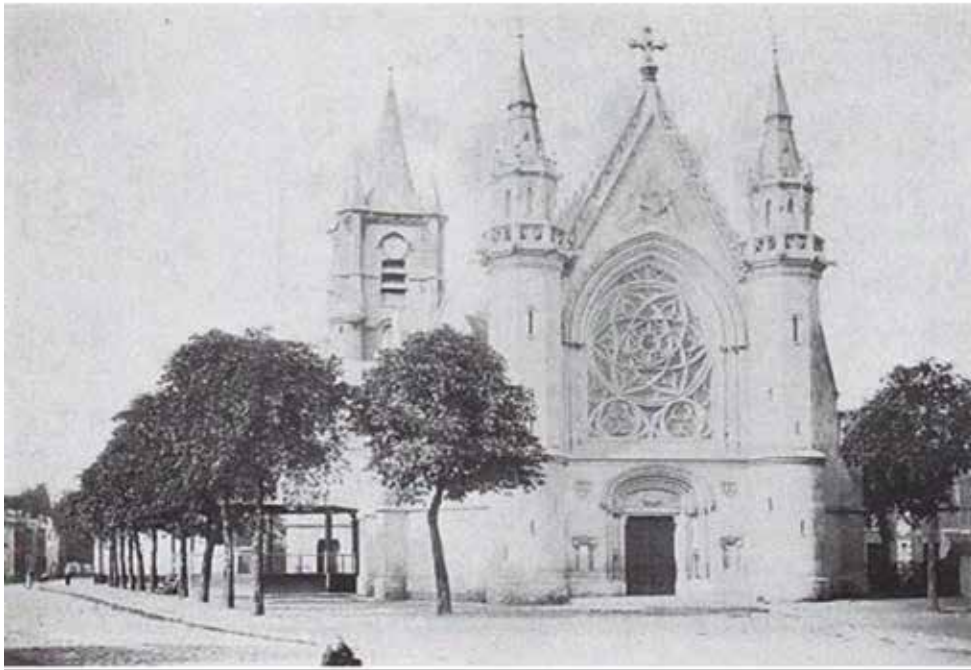
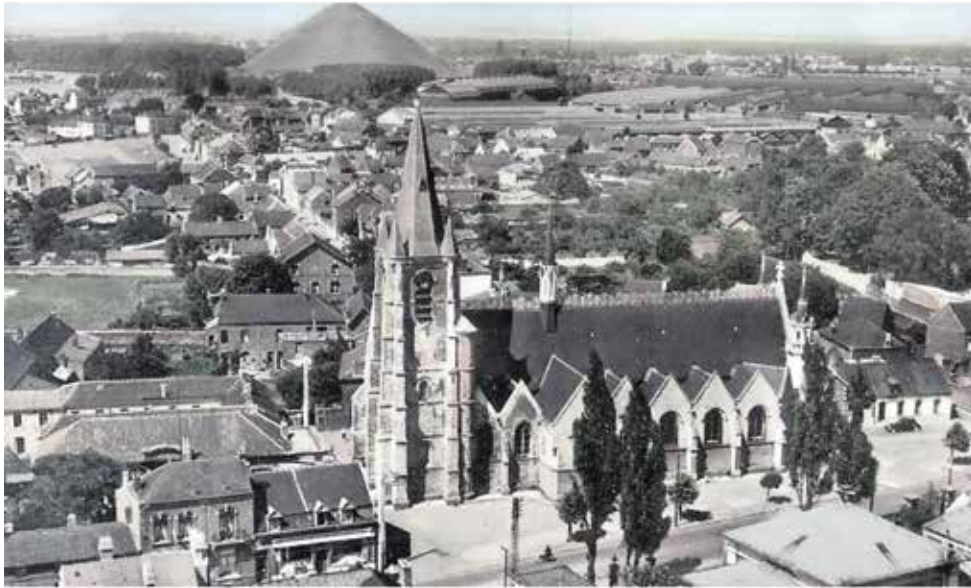
L'ensemble de la brasserie Arnould Mochez, est constitué de l'atelier de fabrication, la pièce de séchage, l'entrepôt commercial et du logement patronal avec son jardin possédant un petit « rond-point » fleuri.

Après l'arrêt de son activité en 1940, elle se trouva convertie en dépôt de boissons de la brasserie Gouvion d'Anzin.

Le domaine de l'ancienne brasserie Mochez fut par la suite acheté par la municipalité d'Onnaing.

En 2019 MM. Pierre Dupret et Vincent Delauney acquièrent la brasserie Mochez afin d' développer leur projet « Watthome ». Concept alliant maison de famille pour 3e âge et lieu de vie culturel.

L'église Notre-Dame-de-Grâce



LA FABRIQUE

La piperie d'Onnaing doit son existence à l'arrivée d'un modeste faïencier de Nimy, Pierre-Joseph Scouflaire, en avril 1822.

En 1825 a lieu l'installation de la fabrique de pipes réfractaires à la ferme Boursier, l'ancienne ferme Coulon située à la sortie d'Onnaing en direction de Valenciennes, rasée aujourd'hui.

Les premières productions sortaient en petites séries et garnissaient les vitrines des estaminets et boutiques des environs.

L'affaire connut très rapidement un succès foudroyant de sorte qu'il fallut s'implanter dans des locaux moins exigus, la production se trouvant limitée par la capacité du four.

En 1938, la sucrerie Leblanc et la distillerie Rémy-Deruesne installées rue Saint-Roch (devenue rue Scouflaire) ferment leurs portes. Antoine-Joseph saute sur l'opportunité et rachète les bâtiments. Il faut construire un grand four à alendiers (Four à plusieurs foyers utilisé pour cuire les poteries – les faïences ou les pipes) qui pourrait cuire 80.000 à 100.000 pipes à la fois.

La fabrication d'une pipe en terre est tout un art !

Qu'elle soit rouge, blanche ou noire en fonction de son origine, longue ou courte, il n'y avait pas moins de 15 manipulations nécessaires avant d'arriver au produit fini, digne d'être vendu dans le commerce. Les ouvriers pipiers étaient de véritables artistes qui n'acquerraient leur habileté professionnelle qu'après de longues années de pratique.

Les terres blanches provenaient des gisements d'Andenne (Belgique), les terres rouges de la région de Coglence en Allemagne.

La piperie Scouflaire



HISTORIQUE

C'est à partir du VIIe siècle qu'une église fut construite sur les fondations d'un temple dédié à Mercure (1re église). Cette église fut aménagée au XIe siècle (2e église), puis reconstruite au XVIe (3e église), de même que le clocher actuel (1532). Enfin, elle fut agrandie à la fin du XIXe en inversant son sens d'orientation (4e église).

Jadis, le cimetière entourait l'église et un mur d'enceinte fortifié servait à protéger les habitants qui venaient s'y réfugier en cas d'émeutes ou d'invasion.

Sur la façade, côté mairie, une pierre tumulaire est enchâssée dans la muraille près d'un ancien portail latéral. Sur cette pierre, une épitaphe concerne Jehan Damours qui fut enterré là le 18 octobre 1408.

A l'intérieur du lieu de culte, des tableaux classés des XVIIe et XVIIIe, du mobilier et des objets de culte de valeur, ainsi que quelques pierres tombales de notables et de prêtres des siècles passés. Le joyau de cette église est sans aucun doute sa façade côté Nord-est avec sa superbe rosace au-dessus du porche d'entrée, œuvre de l'architecte valenciennais Emile Dutouquet.

En 1920, l'absorption de la Société De nombreuses interventions ont été faites, au fil du temps, sur le plus vieil édifice de la commune.

Nos ancêtres ont su, au cours des temps préserver leur église et l'embellir. Chaque fois qu'un problème s'est posé, fort d'une foi bien ancrée, ils ont toujours su trouver une solution, même dans les périodes les plus critiques ou les plus troublées.

C'est pourquoi, aujourd'hui, en ce début du XXIe siècle, cette église chargée d'Histoire est encore au cœur de la Cité, autour de laquelle la vie quotidienne s'organise.

L'église d'Onnaing, idéalement placée près de la route, attire le regard de tous ceux qui la découvrent, en particulier sa belle façade encadrant une superbe rosace.

Soyons reconnaissants envers nos aïeux de nous avoir légué un tel héritage !

La Faïencerie



HISTORIQUE

Elle a vu le jour à Onnaing le 2 février 1821 sur le lieu-dit « Larcin », près de la pâture où Charles-François Joseph Giraud fonde la première industrie française de chicorée, en 1798.

L'accès se faisait par la rue Basse, actuellement rue Giraud, avec sortie rue de la liberté ce qui permit une jonction ferroviaire vers la gare d'Onnaing. Cette fabrique doit son origine à la direction de la faïencerie de Nimy, près de Mons, en Belgique dont l'usine existait depuis 1789.

Isidore Paulus, fils du directeur de Nimy et peintre sur faïence, fut le premier directeur de l'usine d'Onnaing de 1821 à 1827. Les promoteurs en furent de nobles Hainuyers (du Hainaut) : Charles de Bousies, vicomte de Rouveroy – son cousin, le chevalier Adolphe de Bousies – Ferdinand Louis de Bousies et le baron Frédéric de Sécus.

Le 18 août 1827, Alexandre Giraud, premier des quatre fils de Charles Giraud, mort en mai 1827, acquiert la faïencerie et la dirigera, avec son frère Charles, jusqu'en 1858. La superficie de la propriété est alors de 13.500 m².

Au milieu du siècle, apparaissent les frères Mouzin, issus d'une famille de faïenciers d'origine lorraine et active dans les diverses fabriques Boch au Luxembourg, en Sarre et en Belgique.

Le 27 avril 1858, Jean-Baptiste Mouzin, directeur de la manufacture de Tournai et son frère Jean-Pierre Mouzin, directeur de Nimy depuis 1851, rachètent la faïencerie à Alexandre Giraud.

Au tout début de la faïencerie, on utilisait une argile en provenance de Sebourg (cuisant jaune) et une seconde extraite de Bavay ou Englefontaine (cuisant rouge) pour réaliser les poteries vernissées.

Différentes étapes sont nécessaires pour la réalisation des faïences : la préparation des terres et silices – le modelage – le moulage – le coulage – les cuissons – le décor.

Au cours de la Première Guerre mondiale, la faïencerie et tous les bâtiments annexes furent totalement occupés par les Allemands. Tout le matériel fut systématiquement détruit par l'occupant. Après ce cauchemar, la fabrication pourra reprendre le 17 mai 1921 pour s'arrêter en 1938.

Il faut savoir que plus d'un million de pièces ont été créées à la faïencerie d'Onnaing et qu'il sortait en moyenne cinq nouveaux modèles de pichets par an.

A l'arrêt de l'usine en février 1938, la superficie était de 63.412 m² et le nombre d'ouvriers employés était de 450 à 500 personnes.

Quelques vestiges de cette prestigieuse époque subsistent dans le hall d'honneur de la mairie : faïences exposées dans des vitrines et la fresque réalisée à la demande de la ville d'Onnaing en l'honneur de ses enfants morts pour la France au cours de la Première Guerre mondiale.